

Paris au fil du temps : des yeux pour voir

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Des yeux pour voir

Jeudi matin, 8 h. 30. L'Hôpital de la Pitié. Dans une cour où la Banque du sang et le Service ophtalmologique se font face, les voitures des médecins sont rangées. Je le connais bien, ce décor triste, avec au second plan, dans le ciel que je regardais voici trois ans par la fenêtre d'un malade, le dôme noir de la chapelle de la Salpêtrière surmonté de son lanterneau.

La salle d'attente de la consultation d'ophtalmo est déjà encombrée. Des vieux, des jeunes, des Noirs, des Blancs; une bonne femme impatiente qui rouspète au guichet d'admission.

Et chacun en proie à sa propre inquiétude, à son espoir.

Bien sûr, on libérera du strabisme, qu'accusent encore les lunettes dérisoires, le bout d'chou en robe de chambre qu'une infirmière tient dans ses bras. Mais à quoi pense la maman au sourire ravagé qui accompagne son beau petit garçon aveugle?...

11 h. Je quitte l'hôpital. Dehors, qui fait attention aux inscriptions destinées aux automobilistes: «La vue c'est la vie?» «Y a tant de choses, tant de choses à voir!» chantait Yves Montand à ses débuts... Paris exhibe au coin des boulevards et des rues, sur grands panneaux, la reproduction de la «Bella» de Palma Vecchio, drapée de taffetas cerise dégageant une épaule superbe, qui draine vers le Petit Palais¹ les amoureux de la beauté. Comment savoir ce que l'on préfère parmi les cinquante-neuf chefs-d'œuvre exposés: c'est impossible. Et pourquoi certains d'entre eux nous émeuvent-ils plus que d'autres? Bouleversante étrangeté de «sainte Casilde», représentée par Zurbaran. Amené à cette exposition «qu'il faut avoir vue», un gamin obéissant mais qui s'ennuie, écarquille soudain ses mirettes bleu pervenche devant l'apparition d'une princesse belle comme les nuits du désert, à la chevelure crépelée, au teint

d'une clarté lunaire, aux atours royaux, et qui découvre, sous un pan de sa jupe de brocart, une corbeille emplies de corolles rouge sombre. La mère du gosse, dame bien mise et satisfaite, lit à haute voix et tout d'une traite la notice: «sainte Casilde, fille du gouverneur maure de Tolède — elle eut pitié des chrétiens persécutés par son père et apporta du pain à ceux qui, emprisonnés, mouraient de faim — ayant été surprise par son père, elle dut lui montrer ce qu'elle portait — des roses apparurent alors à la place des pains.»

— Comment ça s'est passé?

— Un miracle, répond sèchement la maternelle éducatrice qui se hâte de poursuivre la visite, catalogue en mains.

Le miracle, c'est peut-être le génie de Zurbaran qui illumine jusqu'au cœur d'un enfant ébloui... Vers 1640 — du même âge que Vélasquez, il avait alors 42 ans environ — Zurbaran peignit une série de saintes en faisant poser des demoiselles de l'aristocratie.

Autres temps, autres sujets, autres modèles. Au Musée d'art et d'essai du Palais de Tokyo², ce ne sont pas des vierges martyres — comme au siècle d'or de la peinture espagnole — qui nous attirent, mais les jeunes filles au piano de Renoir, délicieusement sim-



Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Connaître le moustique

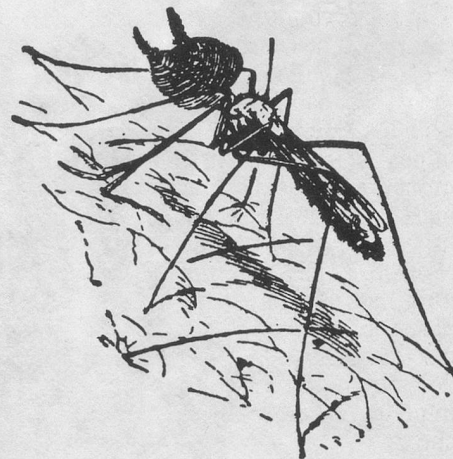
Bien des gens ne tuent jamais une araignée et hésitent même à se servir du tape-mouches. Ils respectent la vie des guêpes et ces cancrelats. Mais y en a-t-il beaucoup qui prennent délicatement un moustique entre le pouce et l'index afin de le remettre dehors? Non! Le moustique éveille en nous des instincts sanguinaires. On nous voit battant maladroitement des bras dans le noir de la chambre, essayant vaine-

ment de lutter contre le petit vampire qui, par son odieux bourdonnement plus encore que par ses piqûres, hante nos nuits estivales.

Connaître, c'est aimer, dit-on. Essayons de le connaître un peu mieux et voyons si nous irons jusqu'à l'aimer... Tout d'abord, que les misogynes ne se réjouissent pas trop vite en apprenant qu'il n'y a dans le couple que *Madame* Moustique qui pique. Ce n'est pas par méchanceté, c'est par nécessité biologique. Ce n'est que grâce à la gouttelette de sang prélevée sur sa «victime» qu'elle pourra produire des centaines d'œufs, assurant ainsi la survie de l'espèce. Bien sûr, pour nous, rien là de réjouissant. Mais c'est la loi. La vache broute de l'herbe, *la* moustique boit du sang. Chacun se perpétue à sa façon...

Comment le repas de dame moustique se passe-t-il? D'abord, il lui faut trouver une proie. Ses organes sensoriels très développés (deux antennes et trois paires de pattes) la guident infailliblement vers vous, surtout si vous êtes endormi, car c'est le gaz carbonique que vous exhalez en dormant qui l'attire en premier lieu. Ses ailes battant jusqu'à six cents fois à la seconde,

capable de planer, de faire marche arrière ou de voler sur le dos, Mme Moustique se rapproche de plus en plus lorsqu'elle vous a repéré. Et, à moins que votre sommeil ne soit particulièrement profond, son infernal bourdonnement vous réveille enfin. Mais déjà trop tard! Sa trompe vient de s'enfoncer sous votre peau et le mal est fait. Non seulement vous voilà réveillé mais surtout vous êtes en proie à d'exaspérantes démangeaisons. Pourquoi la minuscule prise de sang à laquelle vous avez été soumis vous procure-t-elle ce besoin irrésistible de



plettes et qui n'endurèrent que le supplice des gammes quotidiennes. Souriantes, elles déchiffrent une partition sans douleur. Plus loin, l'ingénue de Berthe Morisot est prête pour son premier bal...

L'originalité de cette exposition est d'y confronter des œuvres d'artistes novateurs avec celles de peintres académiques. Gervex, portraitiste fort prisé d'une bourgeoisie cossue qui ne se risquait pas à l'impressionnisme, a peint, en 1889, Mme Valtesse de la Bigne, blonde épanouie, à la maturité capiteuse, dans une toilette d'été ajustée par le grand faiseur. Cette personne ouvre son ombrelle devant un épais massif de géraniums. En exécutant ce très grand tableau de plein air, qui ne manque ni de couleurs ni d'habileté, sinon de finesse, Gervex rêvait peut-être aux « Femmes au Jardin », mais il n'était pas Claude Monet et Mme Valtesse de la Bigne, elle, n'était pas la fleur des pois. Plutôt une brillante étoile du demi-monde qui allait s'éteindre avec la guerre de 14. Au moment d'écrire « Nana » — en 1879 — Emile Zola, réaliste consciencieux, s'introduisit chez Mme Valtesse de la Bigne pour décrire l'intérieur de l'hôtel de Nana. Somptueux hôtel particulier construit en 1875, boulevard Malesherbes, aux frais du prince de Sagan,

admirateur de Mme Valtesse de la Bigne, sirène bien en chair.

Plus délicates, les beautés célèbres de la Belle Epoque — ladies anglaises, milliardaires américaines, Parisiennes de la haute société — devaient adopter un peu plus tard le portraitiste fétiche qui reflète leur chic nec plus ultra : c'est Helleu, artiste mineur mais raffiné, et le premier à avoir remis à la mode Versailles, un peu délaissé : ses bosquets, ses nobles allées, les boiseries Trianon. Virtuose du coup de crayon enjôleur et de la sanguine, il chiffonne les satins Louis XV, et Forain qui avait la dent dure surnomme Helleu : « le Watteau à vapeur ».

Helleu, esthète fêté par le Tout-Paris inspira en grande partie à Marcel Proust le personnage du peintre Elstir dans « A la Recherche du Temps perdu ». Il demeure l'imagier de la sensualité de bon ton des privilégiées internationales alors en vue : la duchesse de Marlborough, Mrs Vanderbilt, Mme Letellier et d'autres ravissantes créatures de luxe, prototypes avant la lettre de la « femme-objet ».

A. V.

¹ Collection Thyssen-Bornemisza : *Maîtres anciens*. (L'événement artistique de 1982.)

² *Visages et portraits, de Manet à Matisse*. (Œuvres appartenant aux collections nationales.)

vous gratter aussi fébrilement? Eh bien voici : lorsque le moustique enfonce sa trompe, ce n'est pas avec un seul poignard qu'il vous attaque mais avec six stylets plus fins qu'un cheveu et très acérés. La trompe est composée d'un canal salivaire, d'un canal alimentaire, de deux lancettes et de deux scalpels! Juste avant de se mettre à pomper votre sang, le moustique envoie par le canal salivaire une petite quantité de salive chargée d'empêcher le sang de se coaguler dans le canal alimentaire. C'est une infime dose de cette salive restée sous votre épiderme qui cause les démangeaisons.

Si le gaz carbonique exhalé par le dormeur indique la présence de celui-ci au moustique, bien d'autres renseignements lui parviennent concernant la « qualité » de sa proie. On sait que certaines personnes attirent davantage les moustiques que d'autres. Je vous salue, chers amis, de figurer plutôt parmi ceux qui sont méprisés par Mme Moustique. N'en concevez aucune humiliation si elle ne vous trouve pas particulièrement séduisant. Cela vaut mieux que de se lever le matin, couvert de boutons et de cloques, et de fort mauvaise humeur après une nuit blanche.

Mais il y a pire encore : le moustique transmettant de graves maladies à l'homme (paludisme, fièvre jaune, encéphalite), nous avons toutes les excuses de lutter contre lui. Nous ne passerons pas en revue les diverses manières de nous protéger : elles sont bien connues et votre pharmacien vous conseillera mieux que moi. Mais ce qu'il faut savoir surtout c'est que la moindre flaque d'eau au fond d'une vieille boîte de conserve traînant dans un coin de jardin devient immédiatement lieu de ponte et favorise la naissance de centaines de larves.

Plutôt que d'empoigner votre aérosol (toxique non seulement pour le moustique mais pour tout l'environnement), plutôt que de distribuer à l'aveuglette des claques parfaitement inefficaces, pensez à éliminer, autour de votre maison, et même sur le balcon de votre studio, ces innocentes petites « gouilles » qui sont de véritables terrains d'élevage de moustiques. Et soulignons pour terminer que l'espèce humaine est loin d'être la seule à souffrir des piqûres de ce dangereux insecte, que, décidément, il est bien difficile « d'aimer », malgré nos efforts pour le mieux connaître.

M. C.

**votre
argent**

**questions
réponses**

**Par le Service romand d'information
du Crédit Suisse**

Comment devenir numismate?

G. N., Versoix: Dans un récent numéro, vous avez parlé des personnes qui achètent occasionnellement des monnaies d'or. Quel est le comportement du numismate?

Comme son nom l'indique, c'est un collectionneur plus attiré par les pièces qui manquent encore à sa collection que par la valeur intrinsèque des monnaies qu'il a rassemblées. Si l'on feuillette les divers catalogues numismatiques, on sera surpris de l'immense choix de monnaies frappées depuis environ 2500 ans par gouvernements, rois et princes ayant privilège de battre monnaie. Toutes ces pièces font partie des monnaies de collection, ou numismatiques, celles-ci ayant été émises au moins avant 1800; toutefois, il existe des monnaies d'or plus récentes, quoique rares, qui ont valeur de collection.

Comme ces pièces servaient généralement de moyen de paiement, elles ont passé d'une main à l'autre et sont donc plus ou moins usées. Aussi chaque pièce de collection doit-elle être examinée séparément quant à son état de conservation. Le vendeur de monnaies d'or les classe en quatre catégories selon leur degré de conservation, soit « beau » (mauvais état de conservation), « très beau » (bonne moyenne de conservation), « superbe » (traces d'usure à peine visibles) et « fleur de coin » (comme neuf).

Seul un petit nombre de monnaies qu'on trouve sur le marché sont en parfait état de conservation, pour les-

Cette pièce de 2 francs de 1850 figure au catalogue Monétarium du Crédit Suisse pour Fr. 1250.—, compte tenu de son exceptionnelle qualité et de sa rareté.

